

XYZ. La revue de la nouvelle

Tango d'acier

Reine-Aimée Côté



Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3424ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, R.-A. (2004). Tango d'acier. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 49–52.

Tango d'acier

Reine-Aimée Côté

Singulier! Les oiseaux voltigent au-dessus de la route. Ciel d'automne, lumière limpide, valse des voitures, tango d'acier sous la volée... Un homme et une femme s'en vont. Destinations différentes? Je ne sais pas, pas encore, je les examine. Devant l'ordinateur, ils se profilent, ombres noires sur le blanc. Des corps blindés...

D'abord, elle s'approche pour s'assurer que c'est bien lui dans le véhicule qui la précède: tête proéminente, cheveux pâles, frisés. Et la manière qu'il a de se tenir le bras contre la vitre et la main contre la tempe, comme si c'était la dernière phrase qu'il allait entendre. Oui, c'est bien lui! Grand rassembleur des courants à la mode, psychologue très couru, il écoute toujours sans froisser quiconque, surtout les femmes. Il ne fait rien à l'improviste, met des heures et des heures à peaufiner conférence sur conférence, à peser les mots, à les soupeser; elle connaît son horaire. Moi, je l'invente, je n'ai rien à faire d'autre.

L'ordinateur consume les hasards. Entre les lignes, des routes se toisent, tandis que rien ne se passe au dehors. D'ailleurs, il pleut à perte d'ennui. Je consens à fournir aux lettres des prétextes, j'abdique. Finis, les babils d'enfant!

Elle, son nom déjà? Elsa? Peut-être bien! Elsa au volant de sa voiture, une japonaise compacte. Lui, quel véhicule conduit-il? Je ne suis pas très douée pour les marques d'autos, une américaine familiale! Goût sobre comme sa tenue. Il porte toujours un col roulé pour ses conférences. Un chandail qu'il recouvre d'un veston. Intellectuel accompli: regard fuyant et tête en désordre. Je l'ai à l'œil.

Boulevard René-Lévesque, boulevard Saint-Paul? Je mettrai un terme à cette hésitation avant la fin. Trois pages pour écrire quelque chose de bref, de fuyant. Soit! Une nouvelle. Ne pas oublier la chute.

Je reprends. *Tango d'acier.*

Route 170 au-dessus de la rivière aux Sables, ciel effiloché à l'horizon, paysage en camaïeu. Deux voitures se suivent. Évincer toute forme de poésie, adopter le style d'une danse fluide mais complexe.

Au début, j'étais attentive à cette petite place en moi que je ne nomme pas, à ce lieu où apprendre à détester ouvertement. Je prenais tout mon temps et n'exigeais pas de moi des discours intérieurs.

Un « copier-coller » subversif. J'efface ou j'enregistre ? Je choisis dans la bibliothèque une voiture rouge que j'insère à la droite du texte, question de bien me figurer la scène. Le nom de l'homme ? Daniel ! Pourquoi pas ! Baptême au destin biblique. Elsa et Daniel. Les deux prénoms sonnent juste.

Cette part de moi ne disait sa révolte que par l'absence, le silence. Détester sans autre arme que détester. Une arme close, recourbée, une introspection à haut risque, car détester de cette façon donne des rognures de corps, d'âme et de cœur. Une petite chose pernicieuse.

Il bifurque rue Saint-Hubert et continue jusqu'au dépanneur Couche-Tard. Il entre. Situation imprévue. Elsa attend quelques minutes, range son auto sur le côté de l'édifice pour éviter les soupçons. Daniel en ressort, une eau minérale à la main et le cellulaire à l'oreille. Je suis préoccupée par ce coup de téléphone qui tisse une soie à son oreille. Un cinéma. J'aime les énigmes de dernière minute.

Je déplace le curseur. Avec la petite main du logiciel, je dessinerai un drapeau, une pierre ou une grotte ? Mon attention se porte sur une pierre reproduite au centre du texte, deuxième temps du rythme. Enregistrement systématique.

Et puis, j'ai appris que détester à ce point est pareil à aimer. On prend autant de soin pour l'un que pour l'autre. Des petits gestes tout simples : soupirs, regrets, hésitations, tourments, phrases évasives, quiproquos. Me protéger ou m'éloigner ? Je glisse sur un demi-versant.

Ils reprennent la route 170. Elsa se sent nerveuse mais soulagée, toujours derrière la voiture de Daniel, assez loin toutefois pour éviter d'être repérée. Elle vérifie dans sa boîte à gants, il y a bien un stylo, un petit carnet, l'adresse y est inscrite, un plan de la route aussi. Sortie boulevard Melon. Il ralentit, reprend le

cellulaire. Elle jette un œil sur son sac à main près d'elle. Les figures de cette *milonga*¹ se multiplient. Je tente une autre manœuvre d'insertion dans le texte. Il accélère, elle aussi. J'ouvre un fichier : nouvelle. doc. Je me retrouve au milieu d'une ébauche :

Dans cette famille-là, on rit autour des morts. Est-ce qu'on meurt comme on a vécu ? Je n'avais pas de réponse pour l'instant. Mes souvenirs en cette matière n'étaient pas nombreux. À part la mort des écrivains, des musiciens et des personnages de roman, je ne m'y étais jamais autant intéressée que cette fois-ci.

Je referme l'étreinte, *Tango d'acier* sort intact de ce chassé-croisé. Je fabrique avec les mains ce que le cœur ressent et que la raison soupçonne.

Sortie boulevard Melon, tourner au rond-point, sud-est en direction du Centre des congrès. Elsa replie le plan, le place dans la boîte à gants, prend une petite pochette dans son sac à main, l'ouvre, sort un objet que je n'ai pas dessiné sur l'écran. Je me sens évincée par un tempo involontaire, comme si je n'étais plus maîtresse de la suite des événements. Une prémonition ? La Chrysler s'immobilise sur le stationnement désert et la Honda aussi. Daniel entrouvre la portière.

Mon humeur s'est transformée. J'en suis rendue à cette façon explosive et subtile de détester qui consiste à le savoir sans le dire. Cela suppose d'agir dans la solitude la plus discrète. Une vengeance digne d'Hubert Aquin.

Elsa quitte son véhicule, un revolver à la main, s'avance rapidement en direction de Daniel, pointe le canon et tire une fois sans atteindre sa cible, puis une deuxième fois au moment où Daniel se penche derrière la portière, la referme un peu pour se protéger, puis l'ouvre violemment. Elsa tombe la tête contre la pierre dessinée au milieu du texte. Inerte, un filet rouge sur les lèvres. Daniel, debout, lève les yeux au ciel, il est passé à deux doigts d'être éjecté du texte. Ondes d'amour. Choc du clavier.

J'ouvre le moteur de recherche : *Livre des prophètes*. Il me répond. Quarante-vingt-un dossiers à consulter. J'aime la modernité

1. En espagnol, danse populaire.

qui me prend dans sa portée chimérique. Histoire de voir si les mots peuvent changer si vite et de tisser des intrigues avec de nouveaux vocables. Des bruits étranges et neufs. En fait, j'adore le langage amoureux des ordinateurs. Pas de flaflo, ça va droit au but. J'écris : *Je t'aime et je te hais !* Ensuite, je laisse l'écran vide et nu.